

Mort du Dr Olivier Ameisen, promoteur du Baclofène, un nouveau traitement contre l'alcoolisme

Personnalité brillante, ancien malade alcoolique, il menait en solitaire une croisade douloureuse en faveur de ce médicament aujourd'hui consommé illégalement par plus de 50.000 personnes en France.

Par [Jean-Yves Nau](#) | publié le 19/07/2013 à 22h20



Il venait d'avoir 60 ans et il est mort au moment où il commençait à être entendu. Olivier Ameisen restera comme une personnalité médicale hors norme, une forme de météore dans les cieux tourmentés de la lutte contre les addictions. Il avait non sans courage tout dit de lui, ou presque, dans une autobiographie atypique publiée en 2008, [«Le dernier verre», aux Editions Denoël](#). Un ouvrage né, expliquait-il alors, du silence de ses confrères face à une auto-expérience qui lui avait permis de continuer à vivre. Le silence de ses confrères pour ne pas parler d'une certaine condescendance, voire d'une véritable gêne.

Son histoire était-elle trop belle? Médecin après avoir été musicien, pratiquant la cardiologie aux Etats-Unis, il était devenu alcoolique et avait atteint des stades d'où l'on ne revient habituellement pas. Après avoir tout tenté pour briser cet esclavage suicidaire il avait *in fine* «tenté le baclofène». Personne ou presque ne savait, avant lui, que l'on pouvait utiliser ce vieux médicament neurologique pour soigner les malades alcooliques. Il expérimenta, augmenta les doses quotidiennes à des niveaux jusqu'à dix fois supérieurs au maximum

autorisé. C'est ainsi qu'il avait atteint un stade inconnu: le désintérêt pour les boissons alcooliques.

Il insistait: le désintérêt. Pas le dégoût ou la nausée. Pas l'abstinence radicale et définitive, unique objectif de toute l'histoire de la désintoxication alcoolique mais une forme de détachement vis-à-vis de liquides pour lesquels on ne serait, la veille, damné.

Le malade pouvait regarder une bouteille de gin, voire prendre un verre mais ce verre n'avait plus d'intérêt et, surtout, n'en appelait pas tous les autres. La fin des ivresses, mais sans la rédemption de l'abstinence. Contrainte : le traitement médicamenteux était a priori destiné à être pris à vie.

Il y a cinq ans, son «Dernier verre» rencontra un très grand succès. Olivier Ameisen devint un habitué des studios radiophoniques et des plateaux de télévision. Sans toujours être bien compris. Il fit quelques adeptes dans le corps médical français et des milliers de malades alcooliques ou de leurs proches sont aujourd'hui persuadés qu'ils lui doivent la survie et la guérison. On estime aujourd'hui que plus de 50.000 personnes sont en France «sous baclofène» avec succès mais en toute illégalité.

La croisade de ce médecin suscita de nombreuses réserves et de franches oppositions médicales et réglementaires. Non sans raison. On ne disposait d'aucun essai clinique démontrant l'efficacité et l'innocuité du baclofène dans cette indication et à de telles doses. Pour des raisons qui restent encore à élucider, il fallu attendre plus de deux ans pour qu'une mobilisation officielle commence à se traduire dans les faits. Le promoteur du baclofène en nourrit de vives désillusions et put y percevoir une forme de trahison de la part de ses pairs.

En septembre 2012, il [participait, sur France Culture, à l'émission «Science Publique»](#) de Michel Alberganti (chroniqueur de Slate.fr). Il peinait alors à développer ses arguments comme il le faisait depuis 2008. En avril une centaine de personnalités, dont le Pr Didier Sicard, ancien président du Comité national d'éthique, [lançaient un appel en faveur d'une «libération du baclofène»](#). Un appel rappelant que l'alcool est directement à l'origine de cent morts prématurées chaque jour en France.

Cet appel devait avoir un rapide prolongement. Début 2013, Olivier Ameisen participait à l'hôpital Cochin de Paris à la première rencontre œcuménique sur le thème de «son» baclofène. Le Pr Jacques-Louis Binet, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie de médecine et président de séance le félicita «d'avoir le courage de ne pas prendre la parole». Cela ne manquait pas d'élégance. Il nous a semblé, alors, que le Dr Ameisen était, déjà, ailleurs. Il est mort le 18 juillet d'une crise cardiaque survenue durant son sommeil.

Jean-Yves Nau

<http://www.slate.fr/france/75624/mort-olivier-ameisen-baclofene-traitement-alcool>